

1914

Res 407

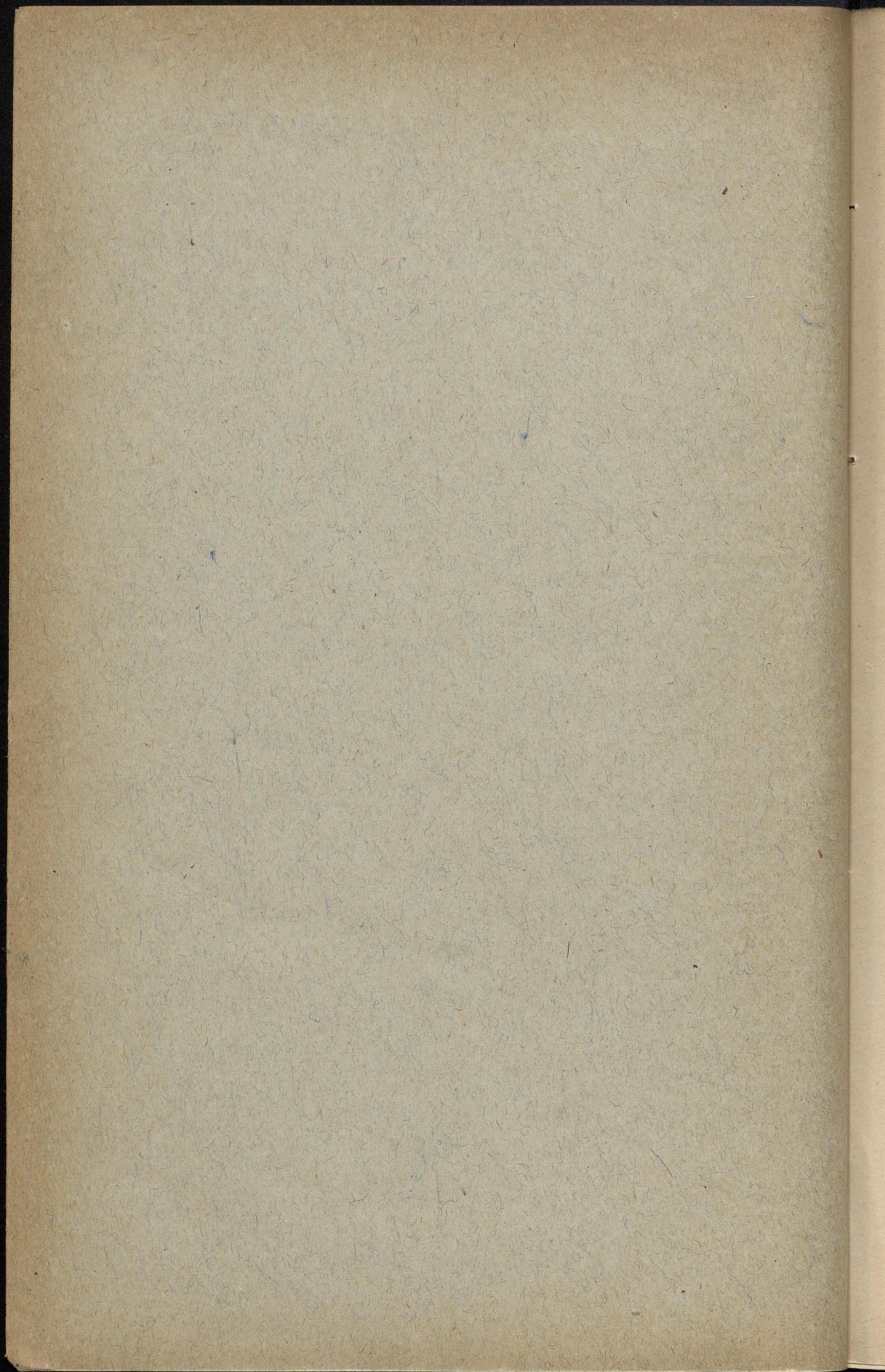
55/21

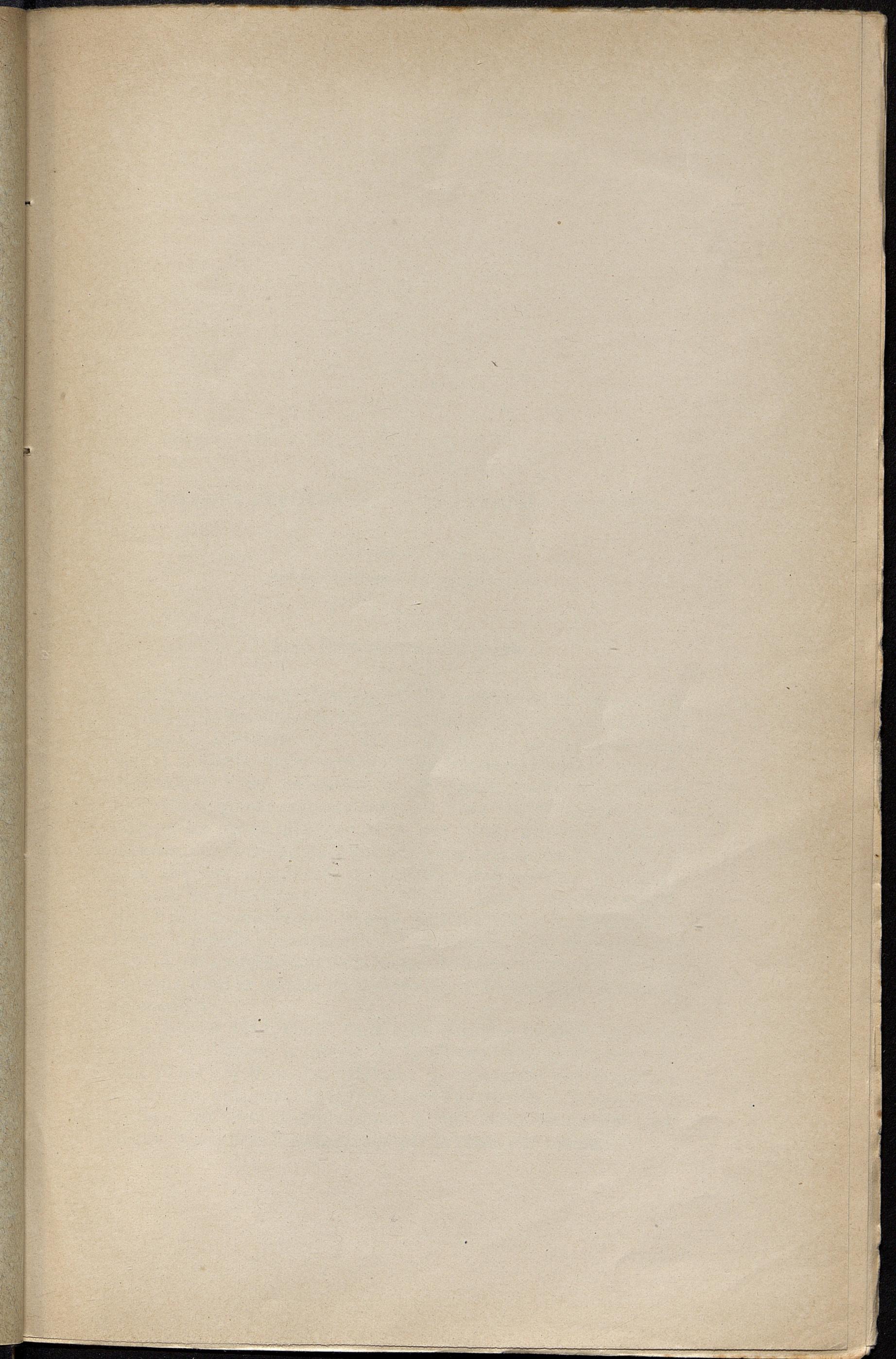
Institut français d'anthropologie

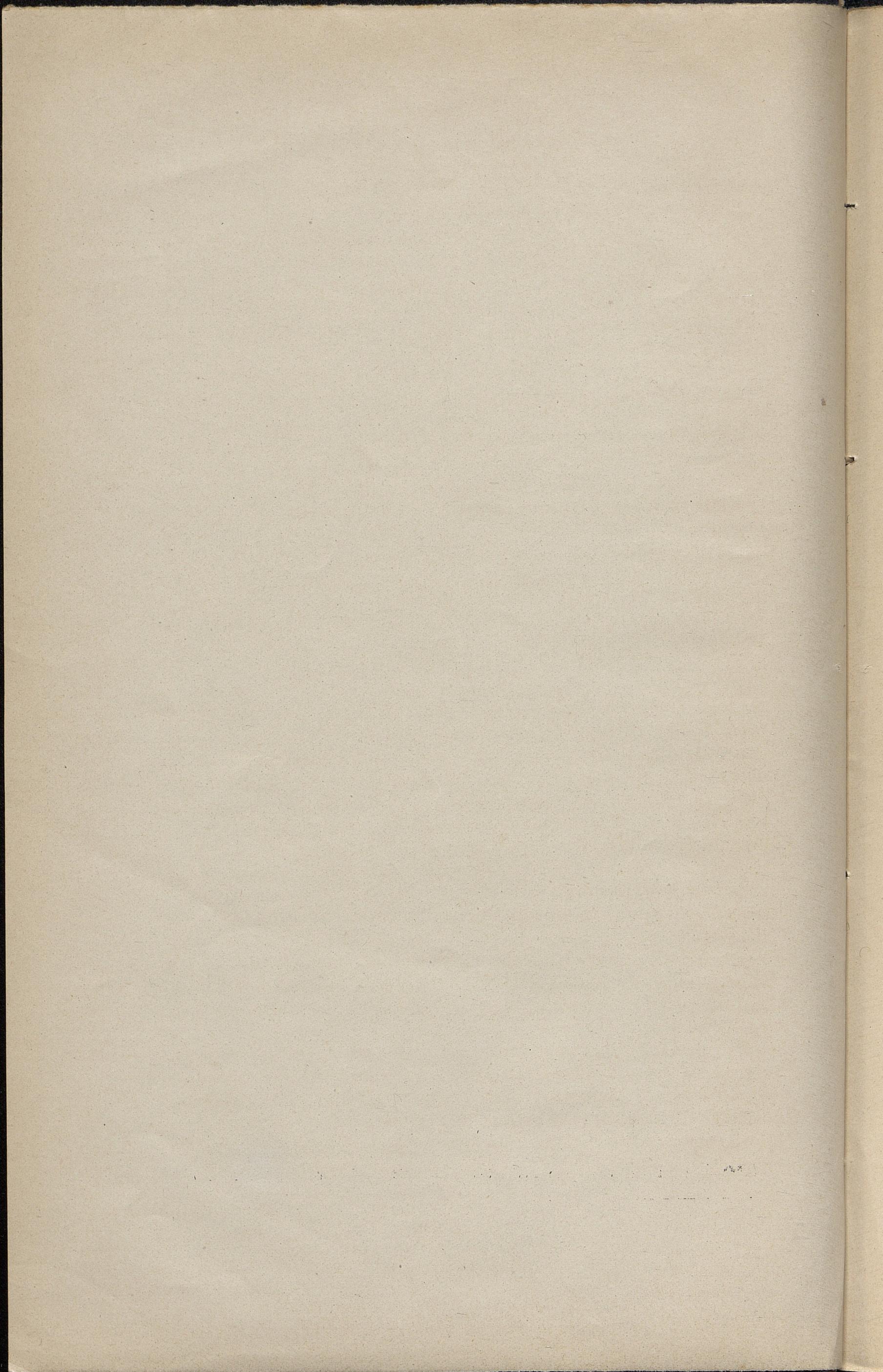
20 mai 1914

H. Breuil :

Stations Chelleennes de la province de Cadix







Stations chelléennes de la Province de Cadix

Par l'Abbé H. BREUM

Professeur à l'Institut de Paléontologie humaine.

I. — DÉCOUVERTE. SITUATION.

La grande route d'Algesiras à Cadix contourne, en sortant de la première de ces villes, le massif montagneux situé entre elle et la dépression lagunaire de la Janda, atteint son point le plus méridional à Tarifa, puis remonte vers l'ouest-nord-ouest dans la direction de Vejer, en suivant le bord sud de la grande lagune ; le seul village qu'elle traverse entre ces deux villes, marqué sur la plupart des cartes bien que ce ne soit qu'un groupe de pauvres cabanes, est *Taivilla*, placé sur une butte peu élevée, composée de gros graviers et entourée de prairies marécageuses ; la route y traverse les alluvions anciennes, visibles dans la tranchée en plusieurs points rapprochés. Après *Taivilla*, dans la direction de Vejer, le terrain s'abaisse d'abord en marais, puis remonte légèrement, en s'approchant de la Sierra de Retin, au groupe de trois maisons, dont la maison de cantonniers n° 10, qui porte le nom de *Tapatanilla*.

En janvier 1914, étant, dans cette dernière localité, l'hôte du colonel W. Verner, inventeur de la célèbre caverne du cerro de « La Pileta » à Benaolan (Malaga), je m'aperçus que le plateau d'alluvions, rebordant la lagune entre *Tapatanilla* et la maison de Retin, avait servi d'emplacement à une vaste occupation chelléenne, à peu près limitée au sud par la route elle-même.

Le sol, qui n'est pas cultivé et donne l'herbe dont se nourrissent de nombreux troupeaux de chevaux et de bœufs, est une terre noirâtre, extrêmement collante, d'où émergent en plus ou moins grande abondance des galets de grès tertiaire. C'est parmi ceux-ci que se rencontrent les instruments, et tout particulièrement sur le talus qui sépare la terrasse de la zone inondée et marécageuse et jusque dans celle-ci. Au pied du talus, à la bordure de celle-ci, on en trouve également un grand nombre; dans cette partie, les pierres ont tout l'aspect d'être roulées du talus, soit obéissant à la pesanteur, soit dévalant sous les pieds des animaux circulant sur la pente.

A cause même de la végétation herbue qui recouvre toute la surface, il n'a guère été facile de recueillir de petits instruments en silex, dont un très petit nombre a cependant été rencontré.

La majorité des pièces recueillies paraît roulée ou usée fortement; quelques-unes sont au contraire à angles assez vifs et on peut voir que certains outils étaient déjà vieux et roulés quand ils ont subi une nouvelle taille cependant d'âge fort reculé.

Fort satisfait de cette importante trouvaille, je résolus de poursuivre mes investigations aux alentours.

Ma première course fut pour Taivilla, dont, en passant par la diligence automobile, j'avais remarqué les graviers.

En vain je cherchai dans les tranchées où ceux-ci étaient visibles; je n'y découvris rien; mais en revanche, dans la prairie en pente assez rapide vers Tapatánilla au sud-ouest de la route, je fis, accompagné de M. Miles Burkitt, une fort belle récolte de nombreux coups de poings; les pièces se rencontraient principalement vers le pied du versant et diminuaient en remontant. Je parcourus aussi durant plusieurs heures les labours avoisinants, y rencontrant de nombreux éclats de grès et aussi d'assez nombreux petits éclats de mauvais silex patiné en blanc.

C'est grâce au labourage que ces derniers peuvent être découverts en cet endroit, car ils sont naturellement invisibles sous l'herbe des prairies. Chose curieuse, on trouve plutôt moins de gros instruments et de grès taillés dans les terres cultivées; il semblerait que le gîte des outils étant plutôt à la surface des graviers que dans toute leur épaisseur, le labourage, en mêlant le gravier des divers niveaux, ait enfoui les pierres taillées au lieu de les découvrir; comme à Tapatánilla, on peut constater qu'il y a eu plusieurs moments de travail, et, dans les deux cas, les types les plus primitifs sont aussi toujours les plus usés.

Autour de Facinas, au pied des éboulis et pierrailles gréseuses, dans les parties où ils ont été charriés quelque peu par les ruis-

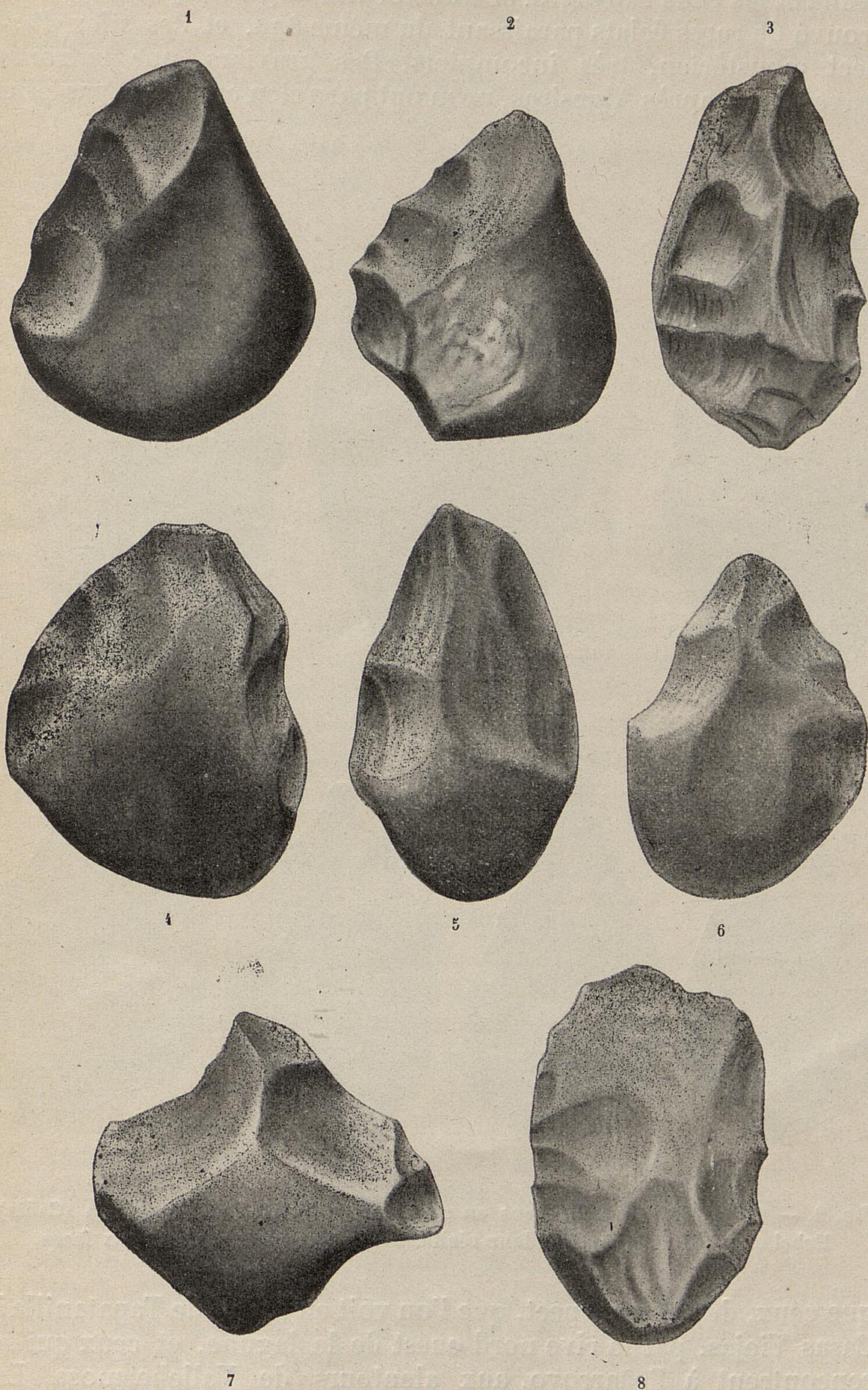


FIG. 1. — Coups de poing chelléens en grès dur de Tavilla et Tapatánilla (Cadix).
Échelle : un tiers de la vraie grandeur. Types retouches sur une seule face.

seaux et les eaux sauvages, et transformés en galets, j'ai seulement trouvé de rares éclats paraissant du même âge, et des silex d'aspect moustérien, très incomplets. Des graviers, que la route traverse peu après Algeiras, ne m'ont paru rien contenir, pas plus

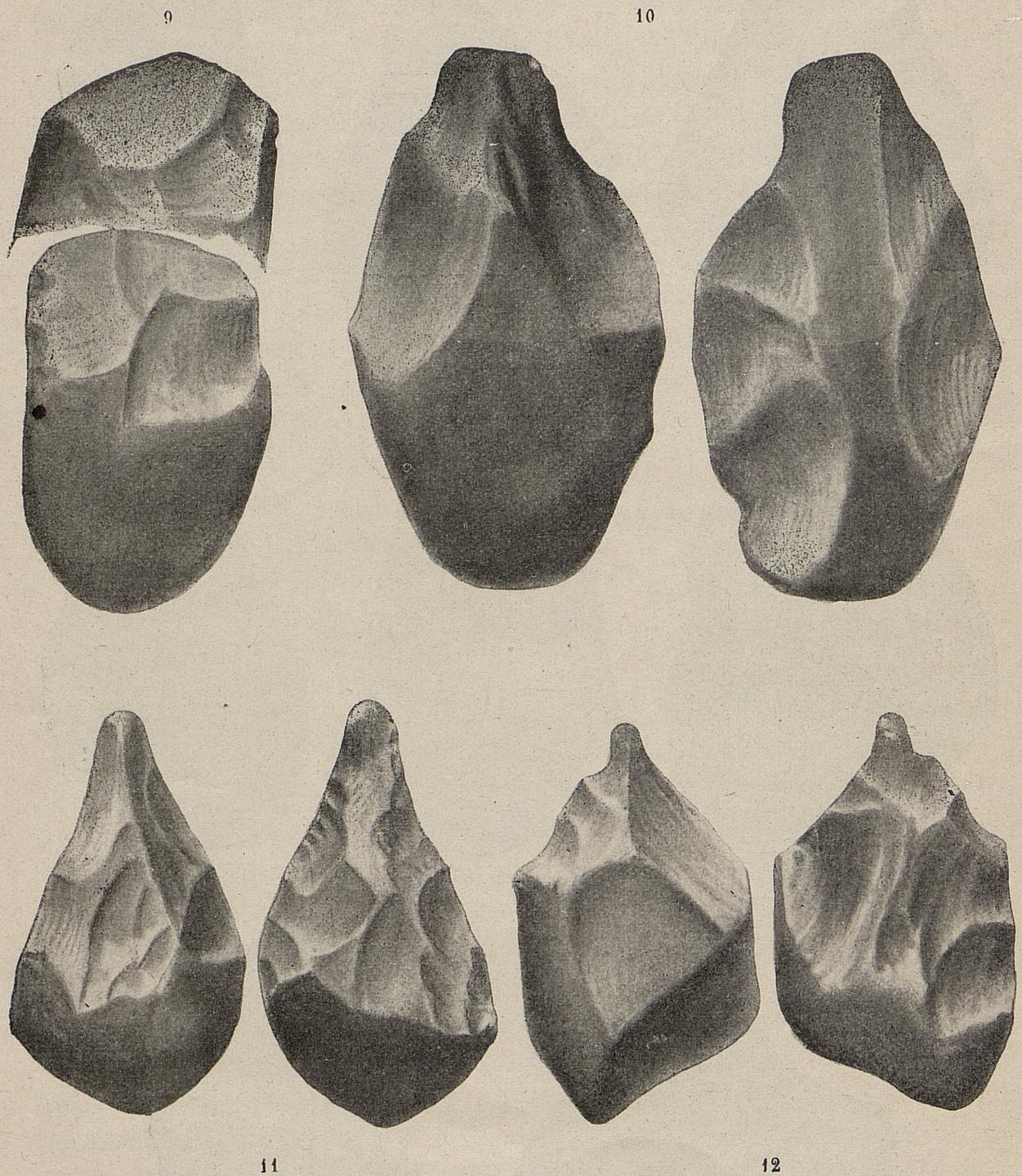


FIG. 2. — Coups de poing chelléens en grès dur de Taïvilla et Tapatánilla (Cadix).
Échelle : un tiers de la grandeur réelle. Types retouchés sur les deux faces.

que ceux, de même aspect, que l'on voit en allant de Tapatánilla à Casas Viejas, par la rive nord-ouest de la lagune, et ceux qui se rencontrent à Peñarroyo, aux alentours de Vallehermosa. En revanche, sur la rive de Retin, le long de la route muletière, et

vers Algesiras et aussi sur le rivage même du lac, à la pointe de la Sierra de Retin, il y a de nombreux petits silex d'un âge beaucoup plus récent, généralement peu typiques.

J'ai encore recueilli isolément un racloir probablement moustérien d'assez petite taille aux environs de Boloña, près des dunes de sable qui bordent la mer.

II. — OUTILLAGE.

Il se compose de deux groupes de matière différente et d'importance très inégale, les grès taillés et les silex.

1) Grès taillés.

Nous ne pensons pas utile de séparer en deux lots les objets recueillis dans les deux stations, tant ils sont évidemment semblables. La matière première est toujours ramassée sur place, au milieu des autres galets roulés formant le tapis alluvial; cela présentait pour l'homme chelléen deux avantages, le premier est que dans ces graviers, toutes les parties tendres du grès avaient disparu, et l'eau avait sélectionné ainsi mécaniquement les parties de roches les plus résistantes; aussi l'aspect de nos séries est-il le même que celui des quartzites de la Garonne. L'autre avantage est que les surfaces arrondies des galets se prêtaient fort bien à la préhension et au maniement des instruments primitifs, soit durant leur fabrication, soit pour leur utilisation. Nous examinerons les séries dans l'ordre suivant.

A. Galets taillés sur une seule face.

Le type le plus fréquent est retaillé le long d'un seul bord, de préférence le gauche, de manière à produire un tranchant unilatéral terminé par une pointe obtuse; la position des retailles le long du bord gauche procède sans doute de ce que l'homme, déjà droitier à cette époque, frappait plus commodément un bord que l'autre. Les types 1 (fig. 1), de Taïvilla, et 2 de Tapatánilla sont très caractéristiques de ce travail. Toutefois on rencontre aussi des cas opposés, comme 3, de Tapatánilla, à tranchant à droite, mais dont le bord gauche porte des retouches d'accommodation destinées à diminuer l'épaisseur de l'empaumure, le long de ce côté.

Dans 4, de Tapatánilla, la retouche est principalement à gauche, comme dans 1 et 2; mais le bord droit a été équerri de trois tailles verticales pénibles et maladroites. La pièce témoigne d'un roulis très accentué, à l'opposé des trois premières à angles simplement émoussés.

Le coup de poing lancéolé n° 5, de Tapatanilla, est extraordinairement roulé; il est également taillé sur les deux bords et sur la seule face supérieure; comme les précédents, il ne témoigne d'aucune retouche venant affiner le travail d'éclatement à larges facettes.

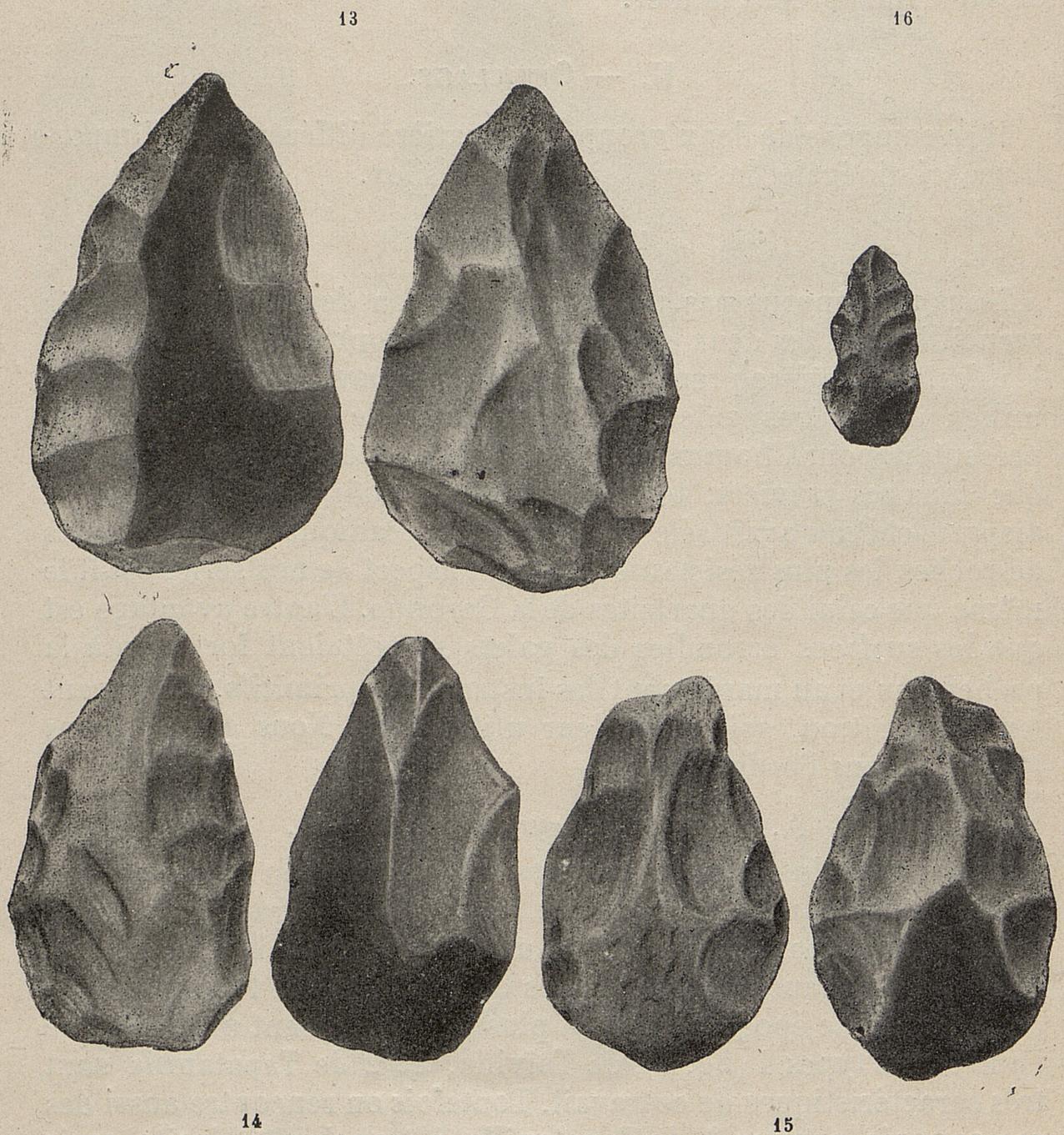


FIG. 3. — Coups de poing de Taivilla et Tapatanilla (Cadix), retouchés, sauf 16, sur les deux faces. Échelle : un tiers.

Un type qui n'est pas très rare est un gros galet très massif, à deux tailles profondes formant coches entre lesquelles s'avance un bec robuste. Outre la pièce 8, de Taivilla, que nous figurons, nous en avons un autre analogue de Tapatanilla, mais à talon équarri par des retouches inverses.

Dans le type 6, de Tapatanilla, on voit nettement le prototype des formes ovales cordiformes; à part deux esquilles sur la face inférieure placées le long du bord droit, tous les éclats se sont portés sur une seule face. Une autre analogue de la même station n'a que deux ou trois tailles vers la pointe, mais un peu d'attention permet de voir que le galet utilisé par le dernier fabricant était déjà un très ancien coup de poing extrêmement déformé par le roulis. Tapatanilla nous a donné deux autres bons exemplaires à surface du galet réservée largement à la base, et taillée en pointe obtuse sur une seule face, et également deux petits galets en plaque, à retaille latérale en manière de racloir; ce type existe aussi à Taïvilla. Le n° 7 (Tapatanilla) relativement peu épais, est à bout large formant taillant; l'une des faces est entièrement taillée, l'autre ne présente que deux tailles peu importantes; son état d'usure est très avancé.

B. *Galets taillés sur les deux faces.*

Il en est de bien primitifs, comme l'épais galet n° 9 (fig. 2) (Tapatanilla), dont le bout a été façonné en taillant transversal par trois coups de chaque côté seulement.

D'autres sont plus élaborés, mais gardent à la base le talon réservé à la préhension. Le type 10 (Tapatanilla), fort épais, a été taillé en trois coups sur la face convexe et en cinq sur l'autre face; c'est un excellent type de travail chelléen sans aucune reprise de retouche; il est assez peu usé.

La pièce n° 11 (Taïvilla) également peu roulée, représente bien le type « ficron » chelléen de la Somme; tandis que la matière de la pièce précédente se prêtait mal à un travail un peu poussé, celle de la pièce que nous décrivons, très quartzeuse, a permis à l'ouvrier primitif de parvenir à une finesse relative; on peut noter, sur la face plane, un certain travail de retouches plus ou moins habiles. De même que les pièces en silex chelléennes et acheuléennes de ce genre ont presque toujours la pointe lustrée très fortement et même usée, de même, ici, nous la trouvons bien plus émoussée que les arêtes avoisinantes.

La pièce n° 12 (Tapatanilla) est aussi retaillée avec plus de soin sur la surface plane; il semble en outre qu'on ait refait la pointe après fracture en cours d'usage, à une époque sensiblement contemporaine de la première taille.

Les trois suivantes (fig. 3) sont de type ovale lancéolé, soit épaisses, comme la belle pièce n° 13 (Taïvilla), soit assez minces, comme le n° 15 (Tapatanilla), qui témoignent d'un travail assez fin et soigné. Le n° 14 (Tapatanilla) est taillé à très grands éclats d'un

côté, plus finement de l'autre; la retouche est alterne, tandis que dans le n° 13, elle est surtout soignée sur les deux faces du même bord. Ces trois pièces ont ceci de commun que de larges surfaces de cortex subsistent dans toutes trois vers la base et d'un seul côté.

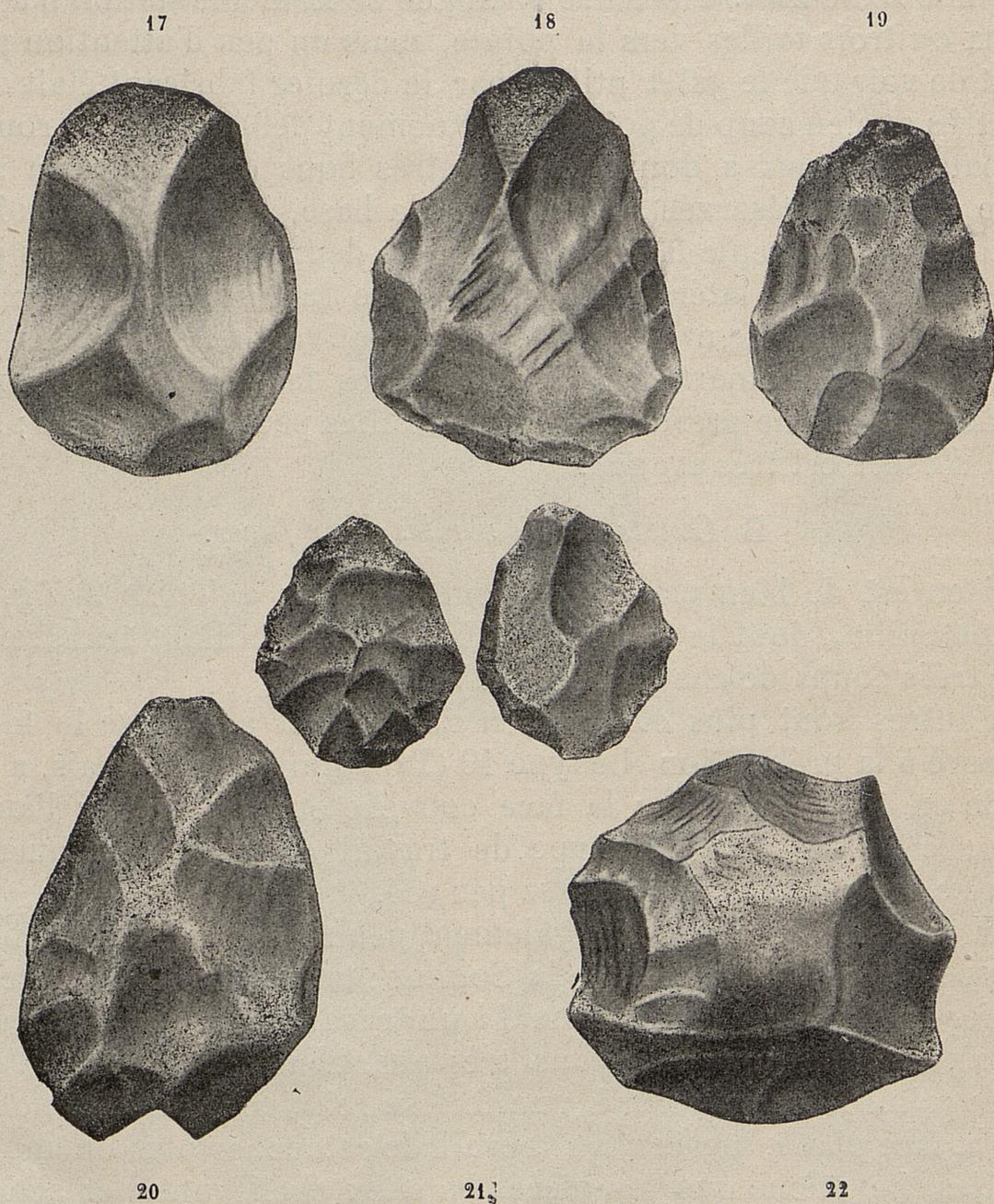


FIG. 4. — Coups de poing chelléens et disques moustériens (?) de Taïvilla et Tapantanilla (Cadix). Échelle : un tiers. Il existe aussi, parmi les objets d'aspect moustérien, des galets à cupule centrale de contusion, que leur poids, souvent assez grand, a empêché de récolter.

Au voisinage des gros objets antérieurs vient se placer la minuscule pointe n° 16 (Taïvilla), à taille assez soignée, mais sans retouches sur la face convexe, à peine un peu façonnée vers la pointe sur sa face inférieure plane et naturelle.

Les types cordiformes suivants sont taillés entièrement sur les deux faces et sur tous les bords, tantôt à très grands éclats, dans

la pièce n° 17 (Taïvilla), fort épaisse et non moins roulée, tantôt à facettes plus régulières et moins larges. comme dans les n°s 18 (Tapatanilla) 19, 20 (Taïvilla); le n° 20 est passablement usé, ainsi que plusieurs autres du même type que nous ne figurons pas.

Au voisinage des coups de poing ovalaires, nous placerons un petit disque, de Tapatanilla (n° 21), taillé à larges surfaces du

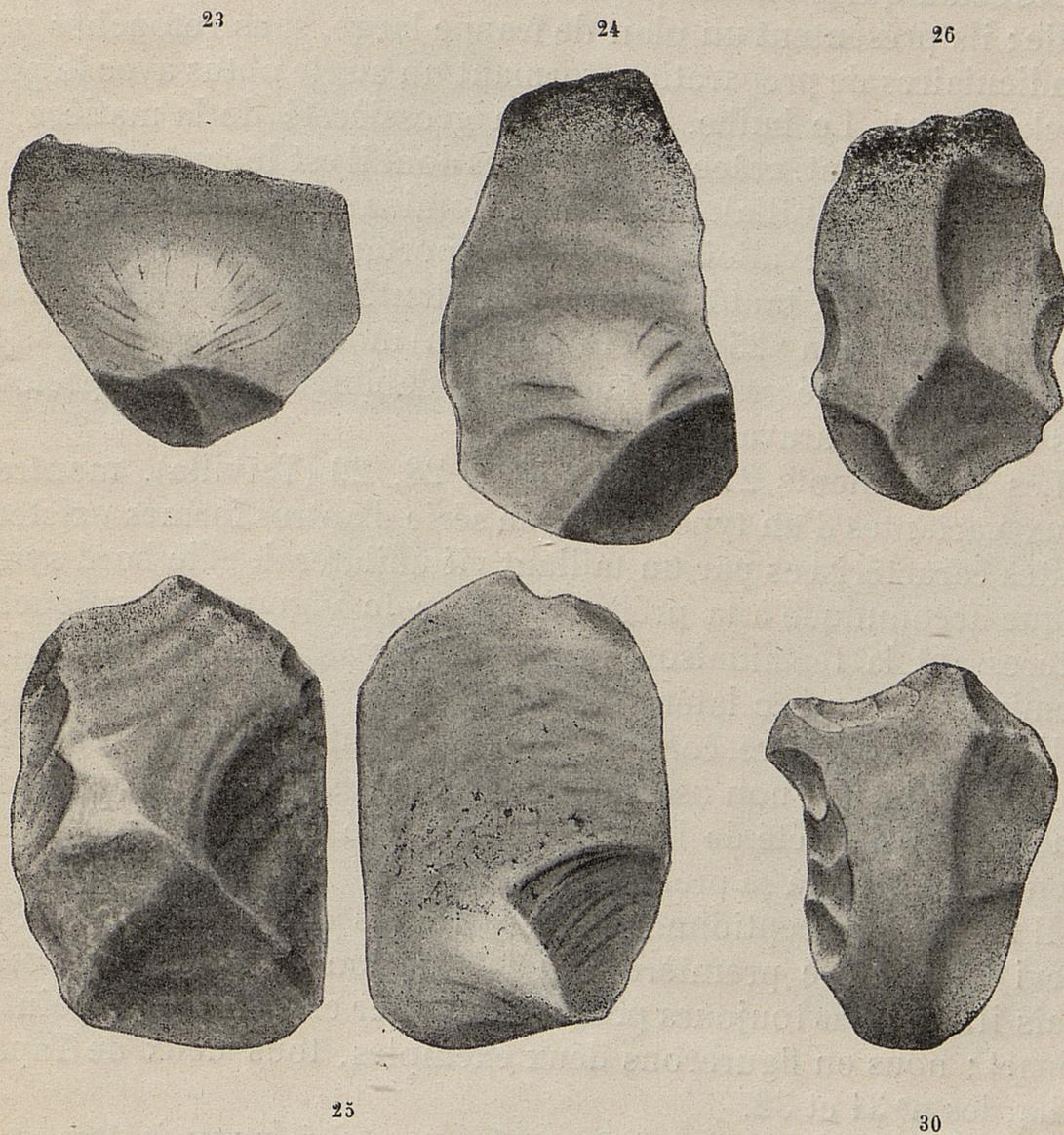


FIG. 5. — Éclats chelléens de grès dur de Taïvilla et Tapatanilla, avec et sans retouches. — Echelle : un tiers.

côté plat, à facettes plus nombreuses et régulières sur l'autre face, et dont l'aspect est plutôt moustérien, tant au point de vue morphologique qu'à celui de son état physique.

Nous avons trouvé plusieurs gros nuclei, fort épais, à base plus ou moins discoïdale d'où avaient été enlevés de gros éclats parallèles; ils ne peuvent être confondus avec aucune variété de coups de poing, et n'ont pas ordinairement subi d'utilisation, à l'exception de l'exemplaire n° 22 (Tapatanilla), dont la partie péri-

phérique opposée au vieux talon à arêtes très usées, porte quatre anciennes écaillures d'une date plus moderne, probablement moustérienne aussi.

C. *Éclats retouchés ou non.*

Les éclats qui abondent (fig. 5 et 6) sont ordinairement de grande taille ; ils présentent un plan de frappe large, sans retouches perpendiculaires de préparation, formant un angle obtus avec le plan d'éclatement. Le bulbe, malgré la grossièreté de la matière, se devine facilement, grâce aux étoilures dont il est le centre (cf. n° 23 et 24, de Tapatanilla). La forme dominante rappelle, en plus massif, l'éclat Levallois. Beaucoup portent des traces d'usage ou de retouches, tantôt sur une face, tantôt sur une autre, ou sur toutes deux. Les n° 25 et 26 (Tapatanilla) montrent sur la face supérieure convexe de grandes facettes de débitage des éclats prélevés des nucléus auparavant.

Les instruments 27 (Tapatanilla), 28, 29 (Taïvilla), montrent deux variantes d'un type dont une série d'autres formes existent, toutes caractérisées par un taillant vif unilatéral, et le bord symétrique accommodé à la préhension par de vigoureuses retouches intéressant la terminaison de manière à y déterminer une pointe terminale ou un bec latéral.

Il n'est pas très rare, comme en 30 (Tapatanilla), que des retouches moins anciennes, non usées, se remarquent sur un éclat très roulé. Un autre éclat a été de la sorte transformé en disque à une date bien postérieure à sa première façon.

Il n'est pas exceptionnel que les grands et larges éclats aient servi de matière première à la fabrication de coups de poing, mais il n'est pas toujours possible de noter clairement ce point de départ ; nous en figurerons deux exemples, tous deux de Tapatanilla, les n° 31 et 32.

Le n° 31 fort épais du côté gauche, par où il pouvait être saisi, est retouché en hachoir sur le bord opposé ; l'autre face est un plan d'éclatement, retouché vers la base de l'éclat pour en émousser les aspérités.

La pièce n° 32 est un large et bel outil, malheureusement fracturé à l'extrémité à une date moderne ; sa base présente un large plan de frappe ; le bord droit est taillé à larges facettes régulières sur les deux faces ; l'autre est intact.

2) *Outillage en silex.*

Les pièces récoltées à Tapatanilla se limitent à plusieurs éclats informes, et à un fragment de grand éclat Levallois assez fin ; celles

de Taïvilla, plus nombreuses, sont aussi généralement peu typiques et toujours de petite taille ; nous signalerons deux éclats retouchés en pointes (n° 33 et 34), dont l'une relativement fine, mais pas nettement de facture moustérienne ; de rares éclats ont une forme plus ou moins lamellaire et d'autres présentent un assez grand nombre

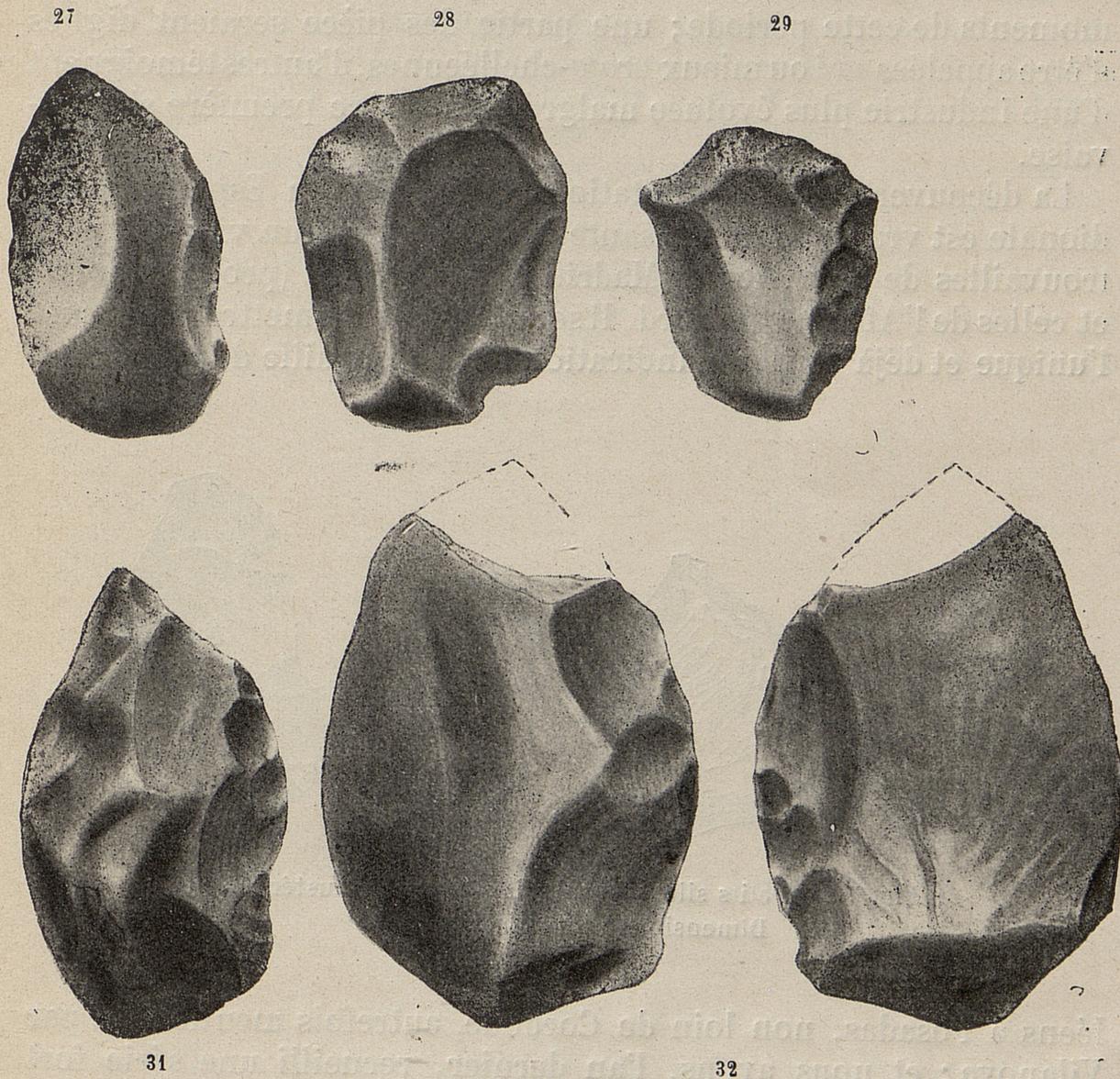


FIG. 6. — Éclats chelléens de Taïvilla et Tapatánilla, en grès dur, avec retouches diverses. Échelle : un tiers.

de facettes ; l'usure des arêtes de ces petits silex est parfois assez grande, mais moins accentuée que celle des outils en grès qui paraissent roulés ; la plus jolie pointe présente des caries profondes qui ont suivi certaines veines de la roche. Ces silex paraissent procéder de petites plaquettes provenant des terrains marneux répandus sous la couverture alluviale tout autour de la lagune.

III. — COMPARAISONS. CONCLUSIONS.

Il n'est pas douteux que les deux stations de Tapatanilla et Taïvilla ne soient d'âge chelléen, et probablement de plusieurs moments de cette période; une partie des pièces seraient dignes d'être appelées *pré* ou mieux *proto-chelléennes*, d'autres témoignent d'une industrie plus évoluée malgré la matière première si mauvaise.

La découverte de vastes stations de cet âge en Espagne méridionale est vraiment intéressante, car elle comble un vide entre les trouvailles de San Isidro à Madrid et de Torralba (prov. de Soria) et celles de l'Afrique du Nord. Il serait injuste d'omettre cependant l'unique et déjà si vieille indication de la trouvaille de coups chel-



FIG. 7. — Petits silex de Taïvilla, d'aspect moustérien.
Dimensions réduites d'un tiers.

léens à Posadas, non loin de Cordoue, autrefois mentionnée par Vilanova; et nous avons, l'an dernier, recueilli une série fort typique de quartzites chelléens ou acheuléens le long du chemin qui mène d'Orcera à Santiesteban del Puerto (Jaen) à quelques kilomètres aux alentours du Guadalima, affluent du haut-Guadquivir.

Il est dommage qu'on ne puisse espérer découvrir sur les bords de la Laguna de la Janda une faune comparable à celle que le marquis de Cerralbo a recueillie à Torralba, mais la nature du sol laisse peu d'espoir dans ce sens.

Quant à la relation d'âge entre l'industrie et les graviers, je suis porté à croire que ceux-ci sont en grande partie plus anciens, mais qu'ils finissaient de se former quand l'homme est venu leur demander la matière première de son industrie; cela explique le

caractère roulé de certaines pièces et l'état relativement intact d'autres. En tout cas, la terre noire ne s'était pas encore formée et ne les avait pas enrobés de sa pâte visqueuse (1).

(1) Dans la note où MM. Hernandez Pacheco et Juan Cabré, « La depresion del Barbate y sus estaciones prehistoricas », *Boletin de la Real Sociedad Española de Historia Natural*, Julio 1913, où ces messieurs énumèrent leurs constatations, il n'est pas question de trouvailles analogues à la nôtre. Ils les mentionnent au contraire, très brièvement, dans leur « Avance al Estudio de las Pinturas prehistoricas del Extremo Sud de España », 1er avril 1914. Les objets que M. Cabré m'a aimablement montrés à Madrid, en mai 1914, sont de même nature que ceux que je viens de décrire, à l'exception d'une jolie pointe en silex certainement moustérienne. Quelques galets à piquetage au centre des faces, et que j'ai récoltés avec l'outillage décrit, se rapportent sans doute à la même date.